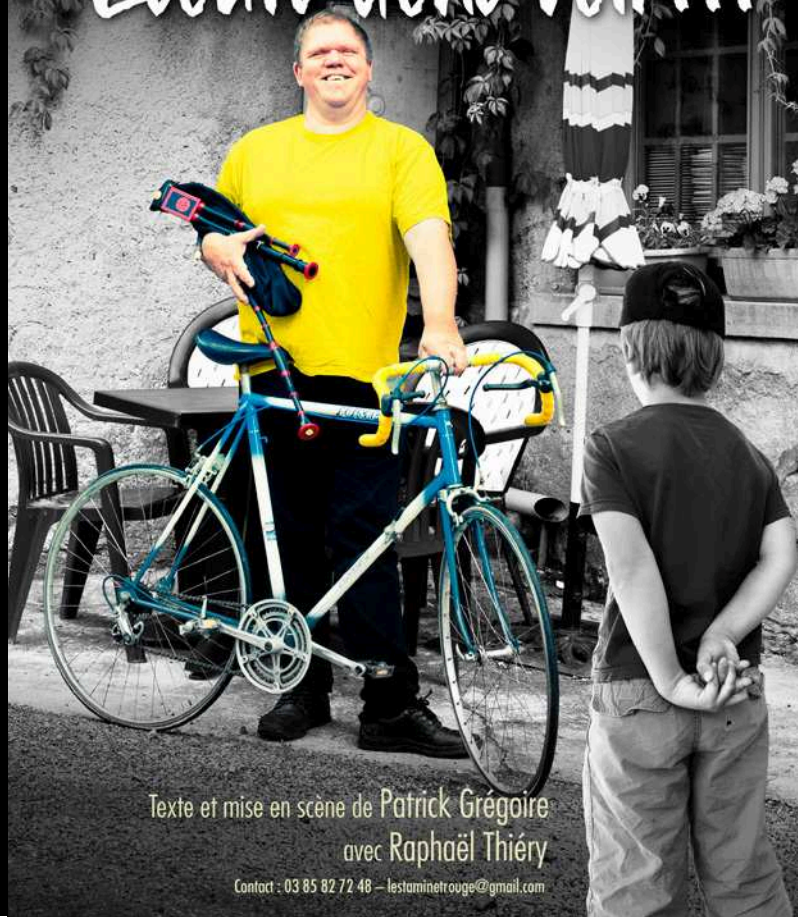


une création de la Cie l'Estaminet Rouge

Écoute donc voir...



Compagnie l'Estaminet Rouge

Le Bourg – 71550 ANOST

Tél. 03 85 82 72 48 – lestaminetrouge@gmail.com

Texte et mise en scène de Patrick Grégoire
avec Raphaël Thiéry

Contact : 03 85 82 72 48 – lestaminetrouge@gmail.com

Il y a le petit Raph. Il est à l'hôpital. Comme chaque été, il vient d'être opéré des yeux. Pendant dix jours, il reste allongé, totalement immobile, dans le noir. Il n'a même pas le droit de mâcher. Le fait de mâcher pourrait avoir des conséquences funestes pour ses cicatrices oculaires. Il attend. Il patiente. Et il écoute. Il ne peut faire que cela : écouter. Alors il écoute et il apprend à voir par les oreilles. Il voit les coureurs du tour de France sortir du petit poste de radio orange pour s'envoler vers les sommets. Il apprend à deviner quelle infirmière va entrer au claquement de ses mules de bois sur le sol. Il apprend à deviner qui approche de lui. Ou bien, aux odeurs de la cantine qui circulent dans les couloirs, ce que vont manger les autres. Pas lui. Lui n'a pas le droit de mâcher. Il aura de la purée ou des épinards hachés. Avec de la viande hachée. Sans sel. Il n'a pas droit au sel.

Il y a le grand Raph. Qui se souvient. Qui est allé voir le petit Raph. Pour l'encourager. Pour qu'il tienne. Qu'il supporte. Il peut en parler au petit Raph, le grand Raph, il sait de quoi il parle. Il est passé par cette épreuve des opérations annuelles. Par l'impossibilité, après ces dix jours de noir, pendant deux mois d'été, de pratiquer le moindre sport. L'impossibilité de vivre

dans un corps d'enfant. Il a donc dû se fabriquer une autre vie le grand Raph. Et puisqu'elle a commencé dans le noir et par l'oreille, il fait de son handicap un atout en apprenant à écouter. Et il est, un jour, devenu musicien. Il est devenu un homme de scène. Un homme à regarder et à entendre. Alors il sait de quoi il parle le grand Raph.

Alors il lui raconte une histoire au petit Raph. Une histoire à se tenir debout. L'histoire de sa vie. Comment il est sorti du noir. Comment il a tracé son chemin, a fait fi des moqueries et quolibets, des « coco bel œil », comment il a appris à les désamorcer, à provoquer, à devenir insolent. Comment il s'est construit en sachant retourner les énergies contraires pour s'en faire des alliées. Il lui raconte, au petit Raph, comment c'est possible.

Pour cela, il a besoin de convoquer ses talents. Il a besoin de la musique, de la danse, du théâtre. Il a besoin de montrer par quoi ça passe. Il a besoin d'être concret. Il va lui apprendre à passer par des étapes qui furent des jalons dans sa vie. Il va le prendre par la main, le petit Raph, pour lui apprendre à jouer et à danser sur le chemin qui mène vers l'âge adulte. Pour qu'il se fabrique des jours lumineux au sortir de ses périodes de nuit.

Sur la mise en scène

L'apprentissage conté par le grand Raph est un apprentissage qui s'adresse à celui qui est dans le noir, donc à tous ceux qui sont dans le noir. Les spectateurs sont dans le noir.

Le petit Raph a son espace. Son tout petit lit. Une sorte de box. On ne le voit pas. On le l'entend pas. Seul le grand Raph l'entend. Son lit est l'élément central de la scénographie, réduite à sa plus simple expression.

Le petit Raph partage sa chambre avec d'autres malades, des malades qu'on ne voit pas. Des tentures blanches séparent les lits. Le petit Raph est plongé dans le noir mais le grand Raph baigne dans le blanc.

Les autres malades reçoivent aussi des visiteurs. Beaucoup font face à l'espace du petit Raph. Le grand Raph, d'ailleurs, les salue lorsqu'il arrive, comme les visiteurs se saluent dans une chambre.

Le grand Raph a donc trois points d'appui : le petit Raph dans son petit lit, et les autres visiteurs dans les box de cour et jardin, ou en face. Il est entouré, lui aussi. Un peu comme un conteur qui

évalue le rapport frontal. Qui souhaite s'immerger dans son public.

Ce sont d'ailleurs les ressorts du conteur qui seront exploités par le grand Raph pour apporter un peu de lumière au petit Raph. Si l'entrée privilégie un rapport de comédien à comédien, rapidement, le grand Raph s'en détache pour raconter son histoire à l'assemblée dont il est le centre. Paradoxalement, la relation conteur/enfant instaurée par le grand Raph avec son frère devient une relation comédien/public.

Et puisque c'est une histoire qu'il raconte, nul besoin de convoquer une scénographie de distraction pour esthètes sans oreilles. Le grand Raph doit susciter l'attention. C'est pourquoi l'espace est petit et bien fermé. Il faut privilégier la focalisation des regards, la concentration de l'écoute.

Il n'y a pas de mise en scène au sens du spectacle. Il y a une mise en voix et en corps la plus poussée possible, dans un souci de précision du sens qui amène à sculpter le dire. Vocalement et corporellement.